



Mme MARK HANNA.

Qui est très répandue dans la haute société de Washington.

TEMPERATURE Du 1er décembre 1899.

Table with 3 columns: Time (Matin, Midi, P.M.), Fahrenheit, and Centigrade.

Bureau météorologique.

Washington, 1er décembre — Indications pour la Louisiane — Temps beau samedi et dimanche; vents variables.

L'ABELLE DE DEMAIN. SOMMAIRE.

- List of articles: Le Type de Jean Vaissier, Joyeux, Le Figurant, Les Greniers, La Ferme Noire, La Fille de la Catalane, La Vieille Amie, poésies, La Fin du Monde, Vieilles Coutumes — La Braderie, Marie la Modiste, feuilleton du dimanche, Mondanités, chiffon, L'Actualité, etc., etc.

LES MONOPOLES.

Nous sommes d'admirables démocrates; nous avons en horreur la royauté ou, si l'on veut, le gouvernement des peuples à perpétuité, ainsi que l'aristocratie basée sur la naissance et les privilèges de famille; et nous croyons avoir assuré le bonheur de l'humanité, parce que nous l'avons débarrassée de ces deux plaies, à l'époque où elles avaient perdu leur virulence. Nous sommes malheureusement nous ce rapport loin de compte; nous sommes en train, sans en avoir conscience, de nous construire le plus effroyable despotisme que l'on ait jamais rêvé, non seule-

LA MÈRE.

On sonnait. Elle vint ouvrir. Mais la porte attirée, elle eut une surprise, reconnaissant son fils.

—C'est toi! dit-elle, depuis si longtemps!... je croyais que tu ne viendrais plus.

Il était grand, la lèvre ourlée d'une fine moustache, assez élégant dans son pardessus demi-saison, ses gants noirs, son chapeau de soie.

Elle ajouta: —Entre. Le chapeau à la main, il la suivit. Et comme dans une petite pièce triste qui servait de salon, il s'asséyait:

—Tu ne m'embrasses pas dit-elle avec reproche.

—Mais si, fit-il en se levant. Et, bruyamment, il l'embrassa sur les deux joues.

S'étant rassis, il restèrent silencieux, un peu gênés, ayant beaucoup de choses à se dire et ne trouvant pas les paroles du début. Entre eux, il y avait quelque chose de pénible: une dissidence les séparait dont la vieille mère souffrait. A vingt-cinq ans, Georges s'était épris d'une femme plus âgée que lui avec laquelle il avait eu l'idée fâcheuse de se mettre en ménage.

Rien n'avait pu le dissuader, ni l'affection de sa mère, ni la pensée de son chagrin et de ses larmes. «Tu viendras habiter avec nous, avait-il dit; tu verras, vous vous accorderez très bien.» Mais, à cette idée, elle s'était révoltée, comprenant qu'il n'était pas de sa dignité de vivre avec la maîtresse de son fils, de sanctionner par sa présence cette situation irrégulière qui offensait ses principes d'honnête femme et de mère. En même temps qu'elle la méprisait, elle ne pouvait pardonner à cette fille d'être préférée de son enfant, et elle fut à la fois blessée dans son orgueil et dans son amour maternel quand le jeune homme résolut de quitter la maison.

Pourtant elle ne recrimina pas, sa douleur fut silencieuse; elle accepta la séparation avec un calme apparent que Georges prit pour de la résignation, mais qui, lorsqu'elle était seule, l'abandonnait, faisait place à des crises de larmes agitées et convulsives.

D'abord, il ne manqua pas de la venir voir tous les dimanches, puis ses visites s'espacèrent, se firent rares, de plus en plus. L'oubliant. Et cette mère qui s'était condamnée à ce veuvage si triste pour ne pas introduire un tiers dans leur intimité, cette mère devenait pour lui comme une défunte dont on néglige peu à peu la tombe jusqu'au jour où l'on n'y retourne plus.

Cependant, elle rompit le silence pour dire avec sollicitude: —Tu es un peu pâlot. La dernière fois tu semblais plus gaillard. Tu n'es pas malade au moins?

—Mais non, je me porte à merveille au contraire. Et, pour montrer son entière aisance d'esprit et de corps, il énuméra ses occupations, ses courses, donna des nouvelles de son bureau où il venait d'obtenir un léger avancement.

—On est toujours content de toi, je pense, demanda-t-elle.

—Naturellement, puisqu'on m'a augmenté.

Maintenant lancé, il parla beaucoup, du temps qu'il faisait, des événements du jour, se montrant tel qu'il était, enjoué, resté un peu gamin et pas méchant, un peu d'homme, mais très facile, ayant besoin d'être conduit, dirigé, très léger de cœur d'ailleurs et incapable d'un fort et durable attachement.

—Tu vas te rafraîchir.

Elle s'était levée, posa sur la table deux verres qu'elle emplit de bière fraîche. Ils burent. On les eût dit, à les voir, étrangers l'un à l'autre, n'ayant aucune de ces familiarités qu'une mère et son fils ont ensemble, cette caresse dans la voix, ce je ne sais quoi dans l'attitude, cette nuance informulable d'affectueux intérêt que décèle l'étroite parenté.

La pendule sonna six heures. Il se leva.

—Tu ne restes pas dîner? demanda-t-elle.

Il allait répondre: «Nous allons au théâtre ce soir...» Il se retint, comprenant ce que de parler de l'autre cela lui ferait de la peine. Il dit seulement:

—Ce sera pour une autre fois. Aujourd'hui, je dois rentrer de bonne heure.

—Alors elle n'insista pas. Et, le reconduisant:

—Tu devrais bien aller au cinématographe. Dimanche dernier, si tu savais en quel misérable état j'ai trouvé sa tombe. Pauvre père, tu l'oublieras.

Il l'embrassa de nouveau sans répondre. Et comme déjà il descendait, elle eut une douleur très vive, la sensation navrée de son égoïsme à lui, de sa solitude à elle. Elle le rappela:

—Georges!

—Quoi?

—Rien, dit-elle, se reprenant, ne voulant pas s'humilier devant lui.

Mais, la porte refermée, elle écouta. Sans doute, il allait remonter. Il avait dû comprendre qu'elle avait quelque chose à lui dire, qu'elle était à bout de forces, à bout d'énergie, prête à tout accepter plutôt que de rester en courir seule, seule et triste à en mourir. Non, il n'avait rien compris, il continuait de descendre, détaché d'elle déjà, sans attendrissement, et tout à ses pensées frivoles sans doute. Allons! il n'y avait pas de miséricorde pour les vieilles gens; leurs enfants les quittaient, tout s'écartait d'eux: joies, affections, bonheur! La vie avait ses implacables cruautés; quand on devenait gênant, elle vous le faisait impitoyablement sentir.

Elle se mit à la fenêtre. Des larmes lui emplirent les yeux en voyant son fils s'éloigner rapidement sans détourner la tête. Dans ces larmes, il se voya, dans sa, se confondit, disparut. Elle resta là, penchée sur la rue dont l'aspect endimanché, les boutiques closes, les rares passants, faisaient un cadre à son isolement, à son abandon.

Mais des petites filles en tablier blanc, très propres, vinrent jouer, cheveux au vent, avec des gamins, pareils à de petits hommes dans leurs habits de fête. Eux aussi quittaient leurs parents plus tard, les filles pour leur mari peut-être, les garçons pour leurs femmes ou pour une maîtresse comme son fils; et les pauvres vieux resteraient seuls, affligés, mutilés, n'ayant plus d'enfants.

Longtemps elle resta ainsi; les larmes sur ses joues séchées. Le jour baissait, l'air devenait plus frais. Ayant fermé la fenêtre, ses yeux virent sur un petit meuble le vieux album des portraits de famille; elle le prit d'une main maigre qui tremblait, en tourna les pages. Oh! chères figures! Ici, son père, un large chapeau mou à la main, qui souriait dans sa moustache négligée de travailler, une antique redingote serrait sa taille; il semblait embarrassé de ses mains, dont l'une se posait sur le dossier d'une chaise. Là, sa mère, une villageoise timide, en bonnet, qui tenait un livre de messe. Plus loin, c'était elle-même, jeune fille, élanée dans une robe de percale, une chaîne d'or au cou.

Puis, son mari, un pâle sourire sur une figure souffreteuse, déjà minée par le mal qui devait à quarante ans l'emporter. Et ce bébé de trois ans sur ce cheval à mécanique, regardant avec attention l'endroit d'où on lui avait dit qu'allait s'envoler un petit oiseau, ce bébé à boucles de soie, en costume d'écosais, dont les traits rappelaient ceux de la figure précédente, c'était Georges, son fils. Un attendrissement la prit; elle le revoit à cet âge, atteint par la fièvre typhoïde. Que de soins elle avait eus pour lui, que de nuits passées à le veiller, que de pleurs versés; puis la joie de le sauver! Comme ces choses s'oubliaient! Comme le temps fuyait! Plus tard, devenu grand, il ne disait plus: «Baise-toi, maman, que je t'embrasse;» c'était lui maintenant qui se baisait. Et puis, il s'en allait, il le quittait, l'ingrat! l'ingrat! Elle repoussa l'album; sa main tremblait plus fort; elle trouva le sort injuste, la vie pesante, et elle sentit un frisson glacé courir le long de son dos. Elle avait dû prendre froid à la fenêtre. Elle pensa à la mort. N'était-ce pas une délivrance? Sans but, sans espoir, elles étaient inutiles les quelques années qui lui restaient à vivre. La nuit était venue; elle jeta un regard désespéré aux murs, aux choses noyées dans l'ombre. Mon Dieu! qu'elle lui parut triste cette pièce!

La pendule sonna six heures. Elle se leva.

—Tu ne restes pas dîner? demanda-t-elle.

Il allait répondre: «Nous allons au théâtre ce soir...» Il se retint, comprenant ce que de parler de l'autre cela lui ferait de la peine. Il dit seulement:

—Ce sera pour une autre fois. Aujourd'hui, je dois rentrer de bonne heure.

—Alors elle n'insista pas. Et, le reconduisant:

—Tu devrais bien aller au cinématographe. Dimanche dernier, si tu savais en quel misérable état j'ai trouvé sa tombe. Pauvre père, tu l'oublieras.

Il l'embrassa de nouveau sans répondre. Et comme déjà il descendait, elle eut une douleur très vive, la sensation navrée de son égoïsme à lui, de sa solitude à elle. Elle le rappela:

—Georges!

—Quoi?

—Rien, dit-elle, se reprenant, ne voulant pas s'humilier devant lui.

Mais, la porte refermée, elle écouta. Sans doute, il allait remonter. Il avait dû comprendre qu'elle avait quelque chose à lui dire, qu'elle était à bout de forces, à bout d'énergie, prête à tout accepter plutôt que de rester en courir seule, seule et triste à en mourir. Non, il n'avait rien compris, il continuait de descendre, détaché d'elle déjà, sans attendrissement, et tout à ses pensées frivoles sans doute. Allons! il n'y avait pas de miséricorde pour les vieilles gens; leurs enfants les quittaient, tout s'écartait d'eux: joies, affections, bonheur! La vie avait ses implacables cruautés; quand on devenait gênant, elle vous le faisait impitoyablement sentir.

Elle se mit à la fenêtre. Des larmes lui emplirent les yeux en voyant son fils s'éloigner rapidement sans détourner la tête. Dans ces larmes, il se voya, dans sa, se confondit, disparut. Elle resta là, penchée sur la rue dont l'aspect endimanché, les boutiques closes, les rares passants, faisaient un cadre à son isolement, à son abandon.

Mais des petites filles en tablier blanc, très propres, vinrent jouer, cheveux au vent, avec des gamins, pareils à de petits hommes dans leurs habits de fête. Eux aussi quittaient leurs parents plus tard, les filles pour leur mari peut-être, les garçons pour leurs femmes ou pour une maîtresse comme son fils; et les pauvres vieux resteraient seuls, affligés, mutilés, n'ayant plus d'enfants.

Longtemps elle resta ainsi; les larmes sur ses joues séchées. Le jour baissait, l'air devenait plus frais. Ayant fermé la fenêtre, ses yeux virent sur un petit meuble le vieux album des portraits de famille; elle le prit d'une main maigre qui tremblait, en tourna les pages. Oh! chères figures! Ici, son père, un large chapeau mou à la main, qui souriait dans sa moustache négligée de travailler, une antique redingote serrait sa taille; il semblait embarrassé de ses mains, dont l'une se posait sur le dossier d'une chaise. Là, sa mère, une villageoise timide, en bonnet, qui tenait un livre de messe. Plus loin, c'était elle-même, jeune fille, élanée dans une robe de percale, une chaîne d'or au cou.

—Tu vas te rafraîchir.

mandes.—Mon Dieu, objecta Talma, non sans quelque raison et avec une modestie louable chez un comédien, qu'avez-vous besoin de notre pièce, vous qui écrivez mieux que nous?—C'est, répondit Goethe, qu'on n'aime pas à refaire ce qu'on a fait une fois. Et voilà comment il fut entendu que Talma, aidé de Dülis, écrirait pour la scène un Werther français, tiré du roman de Goethe, et que Goethe traduirait en allemand la pièce de ses traducteurs. Ce projet ne fut d'ailleurs jamais exécuté.

Un Vulgaire Préjugé.

C'est un assez vulgaire préjugé de croire que l'usage des yeux est nécessaire pour voir. Ne voyons-nous pas en rêve et dans l'obscurité la plus profonde des images aussi brillantes que celles du plein jour? Le siège de la sensation n'est pas l'œil, mais le cerveau, où les nerfs conduisent l'impression qui a affecté la rétine. Il en résulte que toute autre chambre que le globe oculaire, toute autre lentille que le cristallin, tout autre plaque sensible que la rétine peuvent enregistrer une impression, qui, transmise au cerveau par les nerfs, y déterminera la sensation de la vue. Cette vérité traîne méprisée dans tous les Manuels de philosophie. Elle a pourtant cette conséquence que les aveugles verront, si l'on arrive à faire parvenir à leur cerveau une image qui agira comme si elle était rétinienne. Un Russe, habitant en Angleterre, le docteur P. Steins, paraît avoir résolu le problème. Le docteur L. Caze, à qui il a communiqué le principe de sa découverte, publiée dans la Revue des Revues le récit d'une entrevue qu'il eut avec lui. Le docteur Steins lui banda étroitement les yeux, et, ayant ainsi enlevé l'usage de la vue, lui plaça sur les tempes un appareil qui le lui rendit. Le docteur Caze put ainsi, les yeux bandés et sans leur secours, voir par les tempes les objets voisins et distinguer combien de doigts étendaient la main qu'on lui montrait. Au total, le principe de l'appareil des Steins est le principe du téléphone, lequel reconstruit la voie humaine. Aussi bien, la découverte nouvelle ne s'appliquera pas seulement à un sens; elle rendra l'ouïe aux sourds comme la vue aux aveugles. Elle suppléera aux divers appareils enregistrateurs que la nature nous avait donnés et que l'injure du temps ou le hasard des accidents corrompt ou endommage. La science renouvellera la machine humaine, qui en marque un certain besoin.

AMUSEMENTS. THEATRE TULANE.

Nous touchons à la fin de la seconde semaine d'engagement de Miss Netherole et la foule, au lieu de diminuer, ne fait que grossir à chaque représentation. Les recettes seraient assurées pour une troisième semaine si l'administration le voulait bien et si Miss Netherole n'avait pas ailleurs de graves engagements auxquels elle doit faire honneur.

Voici le programme de ses dernières représentations: Samedi, en matinée, «The Second Mrs Tanqueray»; le soir, représentation d'adieu, «Sapho».

GRAND OPERA HOUSE.

Belle salle, hier soir au Grand Opera House pour assister à la représentation de «An Enemy to the King», par la compagnie Baldwin-Melville—admirable interprétation.

THEATRE DE L'OPERA.

Ce soir, grande représentation extraordinaire de Guillaume Tell, pour la première réapparition de M. Gauthier, fort ténor, qui a produit un si merveilleux effet, l'an dernier, sur tous les théâtres où il s'est fait entendre.

M. Layolle remplira le rôle de Guillaume Tell, et M. Bouzman, celui de Walter.

On nous promet une splendide exécution de la célèbre ouverture du chef-d'œuvre de Rossini.

Demain dimanche, en matinée, «Roméo et Juliette», le grand succès de la semaine qui finit. Il faut entendre M. Bonnard dans le rôle de Roméo.

Le soir, «La Poupée», la reine des opérettes, avec un ballet plus brillant et plus éblouissant encore que celui de «Faust», resté célèbre à la Nouvelle-Orléans.

Mardi soir, les «Huguenots» et première exécution sous la direction de M. Vianes, arrivé depuis deux jours.

L'ESPRIT DES AUTRES.

Bout de conversation. —Il est une dame à laquelle les anges ne pardonneront pas de s'être montrée favorable aux Boers.... —Lady Smith!

La femme de Berlioz est malade. —Docteur, dit Berlioz, elle se croit perdue et se fait beaucoup de mauvais sang. —Je comprends, elle s'écoute un peu trop. —Oh! pour ça non; d'ailleurs c'est impossible..... elle est sourde!

Lu sur la porte d'un cimetière de province, en grosses lettres noires, ces mots: «Ici, l'on enterre que les morts riant dans la paroisse.»

Navires immobilisés à Sault Ste-Marie. —Plus de cent quarante navires sont immobilisés à Sault Ste-Marie en conséquence de l'échouement dans le chenal du vapeur Siemens.

Des allées fonctionnent nuit et jour pour remettre le bâtiment à flot.

mise en scène splendide. Nos lecteurs savent déjà que la scène se passe au temps des guerres de religion.

Demain, dimanche, en matinée, à 2 heures précises, changement de spectacle, première du drame intitulé «The Devil's Mine», pièce très mouvementée et se prêtant à tous les effets de la mise en scène. «The Devil's Mine» est un des meilleurs drames de l'école moderne.

CRESCENT THEATRE.

«Shore Acres» a fait, cette semaine, de bien brillantes recettes, au Crescent. La pièce, comme on le sait, est extrêmement intéressante, surtout pour les Américains. Elle a obtenu le succès qu'elle méritait. Elle va, demain soir, céder la place à la comédie intitulée «By the Sea», de Mathews et Bulger— deux joyeux comères auxquels le public du Crescent fera un chaleureux accueil.

Demain, salle comble au Crescent.

THEATRE DE L'OPERA.

Ce soir, grande représentation extraordinaire de Guillaume Tell, pour la première réapparition de M. Gauthier, fort ténor, qui a produit un si merveilleux effet, l'an dernier, sur tous les théâtres où il s'est fait entendre.

M. Layolle remplira le rôle de Guillaume Tell, et M. Bouzman, celui de Walter.

On nous promet une splendide exécution de la célèbre ouverture du chef-d'œuvre de Rossini.

Demain dimanche, en matinée, «Roméo et Juliette», le grand succès de la semaine qui finit. Il faut entendre M. Bonnard dans le rôle de Roméo.

Le soir, «La Poupée», la reine des opérettes, avec un ballet plus brillant et plus éblouissant encore que celui de «Faust», resté célèbre à la Nouvelle-Orléans.

Mardi soir, les «Huguenots» et première exécution sous la direction de M. Vianes, arrivé depuis deux jours.

L'ESPRIT DES AUTRES.

Bout de conversation. —Il est une dame à laquelle les anges ne pardonneront pas de s'être montrée favorable aux Boers.... —Lady Smith!

La femme de Berlioz est malade. —Docteur, dit Berlioz, elle se croit perdue et se fait beaucoup de mauvais sang. —Je comprends, elle s'écoute un peu trop. —Oh! pour ça non; d'ailleurs c'est impossible..... elle est sourde!

Lu sur la porte d'un cimetière de province, en grosses lettres noires, ces mots: «Ici, l'on enterre que les morts riant dans la paroisse.»

Navires immobilisés à Sault Ste-Marie. —Plus de cent quarante navires sont immobilisés à Sault Ste-Marie en conséquence de l'échouement dans le chenal du vapeur Siemens.

Des allées fonctionnent nuit et jour pour remettre le bâtiment à flot.

Feuilleton

DE L'Abelle de la N. O.

Commencé le 31 août, 1899

DETRESSE MATERNELLE.

PAR HENRI GERMAIN.

TROISIÈME PARTIE.

VII: A

ODYSSÉE DE MONSIEUR DU SURIN.

Suite.

Fai, avec un besoin apparent de s'excuser, et de paraître un peu plus empressé à tout hasard

il reprit presque aussitôt: —Oh! tu sais la praline n'est pas large, ni le plumard non plus; ça sera bien juste si on peut tenir deux.

Enfin, on verra tout de même à s'arranger.

Allons toujours enfiler un cinquième de bord-bouax, ça te remettra d'aplomb et ça me dérouillera le gosier; j'ai un peu de rhume!

Sur cette conclusion comique, ils reprurent leur marche, pénétrèrent dans la rue Lagrange et arrivèrent bientôt en face de la rue Galande qui lui est perpendiculaire.

Il y a là dans ce pâté de vieilles constructions d'un Paris qui disparaît peu à peu sous la pioche épuratrice des démolisseurs, et que dominaient, il y a quelques années encore, les bâtiments de l'ancien Hôtel-Dieu, dont il subsiste à peine aujourd'hui deux pavillons en ruines, noirs et lamentables d'aspect, un bouge infect dénommé le Château-Rouge.

Il est situé vers le milieu d'une rue à deux entrées, dont l'une est la principale, s'ouvre sur la rue Galande, et l'autre, sur la petite rue Domat qui aboutit au boulevard Saint-Germain.

Cet établissement semble être devenu le repaire favori des escarpes et des voleurs, sa clientèle habituelle.

Lorsqu'on entre, vers onze heures du soir, dans cet affreux

débit, on est saisi tout d'abord par le pittoresque, misérable à la vérité, de ce groupement d'hommes et de femmes, la plupart en haillons, qui dorment ou feignent de dormir, vautreés sur les tables et sur les comptoirs, parmi les maculatures des épouvantables liquides qu'on y boit à bon marché.

Une violente odeur d'alcool vous prend les narines et la gorge, et il faut un bon moment pour s'habituer à cette atmosphère saturée de toxiques, plus ou moins habilement préparés.

Il y a trois salles en tout, et presque toujours elles sont pleines; car ce n'est pas seulement un débit de boissons, mais en même temps un lieu de refuge.

On trouve là des malheureux aussi bien que des rôdeurs ou des criminels: les uns et les autres y viennent dormir, moyennant la modique somme de deux sous.

Seulement l'établissement fermé à deux heures du matin, retenant comme un vomitoire, dans Paris endormi, toute cette fange et cette lèpre, tous ces misérables individuels, néfastes et dangereux aux passants attardés.

En bas, une grande salle commune, vaste pièce carrée, aux murs simplement blanchis à la chaux, d'où s'échappent les vapeurs de l'alcool et du tabac.

Au fond, sur la droite du comptoir, où veillent les patrons, un homme et une femme robustes et

décidés—le petit salon d'honneur, très curieusement décoré sur les murs de peintures à l'huile aux motifs lugubres.

Il y a là des portraits de criminels célèbres, des reproductions de guillotine et d'exécution capitale sous toutes ses faces:

Garnaut, Meneolow, Prado et d'autres assassins de grande marque, y sont pour ainsi dire glorifiés, et offerts comme des exemples illustres à la vue des escarpes en rupture de prison ou de guillotine.

C'est lugubre, sinistre et impressionnant au possible!

Au premier étage enfin, la salle dite de Gabrielle d'Estrées.

Là, point de tables ni de chaises, rien que le plancher nu, sur lequel des miséreux et des grelins, couchés à même, dorment dans un péle-mêle horrible et puant.

On pourrait s'étonner que de tels établissements soient tolérés au cœur même de Paris, s'ils n'avaient au fond une véritable utilité sociale.

En effet, ce sont ces lieux qu'on est convenu de nommer en style policier des souricières.

Il y en avait autrefois plusieurs, aujourd'hui disparues, entre autres le fameux cabaret du Père Lunette.

C'est là que de courageux agents, habilement maillés, vont se mêler à cette population flottante des bagnes, pour y surprendre souvent, d'une oreille

exercée, le secret de tel méfait, pour y préparer un coup, en compagnie d'assassins ou de cambrioleurs qu'ils arrêtent le moment venu.

C'est là que Monsieur du Surin, poussé par la force de l'habitude, pourtant dangereuse en son cas, entraînait la Panthère.

A leur entrée dans la grande salle, quelques têtes se soulevèrent, des regards luisants et sournois s'allumèrent dans des faces patibulaires, stigmatisées par le vice ou le crime.

Et, tout à coup, une exclamation jaillit, sourde mais intelligible:

—Tiens, v'là Monsieur! C'était une femme déjà vieillie, couverte de haillons sordides, dont la profession reconnue était d'étudier en mendiant les maisons à cambrioler.

—Bonjour, la Mendigote, dit froidement du Surin, sans la regarder.

—Ben, mon chéri, t'es pas aimable, reprit la vieille s'obstinant, moi qui comptais que t'allais offrir un verre.

—A propos de quoi?

—Mets-toi là, répliqua seulement l'horrible femme, d'un ton engageant; je vas te donner un tuyen chouette!

—Tu blagues! —Non, un coup épâtant, mon chéri... tout ce qu'il y a de plus facile, un vieux pante, tout seul, maison particulière!...

Intéressé par ce début. Monsieur du Surin s'installa brutalement, repoussant sur sa droite, un être d'apparence chétive et malpropre qui dormait profondément, la tête appuyée sur la table, entre ses deux bras repliés.

L'autre poussa un grognement sourd, mais conserva sa position, comme écrasé par une fatigue insurmontable.

La Panthère s'assit en face, et d'un regard lent, fouilleur, examina les dormeurs autour de lui.

—Trois cinquièmes d'eau-de-vie! commanda Monsieur du Surin en jetant bruyamment neuf sous sur la table.

Puis les consommations servies, il se retourna vers la vieille:

—Avant de jaspiner dit-il, faudrait ouvrir l'œil sur ceux qui roupillent.

—Bast! répliqua son interlocutrice, en montrant les dormeurs immobiles, je les ai tous épluchés, y a pas de ficos.

—Alors, marche, je t'écoute.

—D'abord, demanda la femme, c'est-y vrai ce qu'on m'a dit, que t'étais à la campagne?

—Oui. —Ben, c'est drôle, je t'ai pas cru, mon chéri, je te croyais à l'ombre. —Alors, y paraît que t'avais fait un chopin épâtant, chez une femme de la haute, ou que Dufresne t'avait mené. —Ça n'a pas tenu.

STOP SMOKING advertisement with text: If you wish to quit smoking... STOP SMOKING